

**À Françoise,  
toi qui nous as tant inspirés l'une comme l'autre :**

**en reconnaissance et en partage  
alors que nous venons d'apprendre ton décès**

le 18 mai 2022

## *Françoise Rudetzki*

### *ou l'âpre combat de la pulsion de vie contre la pulsion de mort*

En 1983, la vie de Françoise rencontre l'horreur qui déloge, celle de sa propre mort. Elle a rencontré Méduse mais ne s'en est pas laissé pétrifier.

De son corps meurtri sur un lit d'hôpital, son esprit n'a eu de cesse d'être vivant faisant jaillir une immense volonté, une incommensurable détermination déjà en germe chez la petite fille de famille juive ayant connu la Shoah.

Dès lors, la blessure psychique et la profession de juriste de Françoise ne feront plus qu'un seul et même parcours, un seul et même combat: la reconnaissance des victimes pour les mener sur le chemin de la résilience.

C'est la voie de la sublimation qu'elle a ouverte grâce à son amour de la vie, cette pulsion de vie qui battait au même rythme que son cœur, exaltant et exhortant à nous mobiliser dans la justesse à faire œuvre de soin, de réparation pour tous ceux qui souffraient dans leur âme et leur chair.

Au plus la pulsion mortifère était à l'œuvre, au plus Françoise déployait des trésors de vie.

Cela faisait sens pour elle.

Cela nous oblige.

A ne pas céder à la résignation ou pire, au cynisme.

A ne pas laisser s'infiltrer la passivité face aux tourments mortifères.

Rencontrer Françoise Rudetzki, c'est faire l'expérience d'être remué, délogé quant à notre perception de soi lorsque nous sommes en peine. Elle qui en a connu plus d'une nous laisse son chemin de résilience pour guidance: la culture, les voyages, la gastronomie et par-dessus tout, l'amour de l'autre.

L'incarnation même de ce que Freud écrivait : la culture contre la barbarie.

Françoise tenait en haute estime la Maison de la Psychologie pour ses valeurs, son éthique au bénéfice des personnes en souffrance et plus particulièrement des blessés psychiques.

C'est donc avec toute sa force de conviction et son élan vital oeuvrant pour la transmission que Françoise s'est associée à la formation au psychotrauma de la Maison de la Psychologie et à la gestion de crise aux côtés de Patrick Lagadec. Deux amis immenses pour nous apprendre, nous insuffler la force de faire face à la pulsion de mort, à travailler notre positionnement et surtout à tisser du lien, toujours plus de liens : remués, décidément remués!

A l'heure de nous séparer, de te dire adieu, il n'est pas déplacé de te dire, chère Françoise, que ta vie est une œuvre inspirante, réconfortante et stimulante. Souvent enviée mais jamais égalée.

Nous tacherons d'être dignes de ton enseignement, forts pour poursuivre tes combats.

Merci Françoise. Simplement Merci !

*Sabine Cariou, Responsable de l'antenne toulousaine de la Maison de la Psychologie et de son pôle d'intervention d'urgence, de gestion de crise et de prise en charge post-traumatique*

*Françoise Rudetzki*  
*Une vie de combat titanique*

Sur les routes de la vie, rencontrer une si grande dame est un privilège inouï, qui inspire une immense modestie et – pour lui être fidèle – une détermination à se mobiliser au-delà des possibles.

Ses combats de chaque instant contre toutes les capitulations, les petitesse, les coups bas et coups tordus, ne pouvaient que déclencher une admiration sans bornes. Son regard était fixé sur l'horizon, là où accrocher la volonté, envers et contre tout. Un horizon nourri de ce que commandent les défis de l'immédiat, quand le Tragique défonce les portes, et enfonce les vies. Elle portait sur ses épaules les horreurs subies par les victimes, en premier lieu du terrorisme.

Elle n'a cessé de rencontrer des « responsables » à la dérive : « Nous, on ne peut rien faire, mais on va vous mettre deux lignes de téléphone chez vous pour que vous puissiez prendre en charge toutes les victimes. »

Elle n'a cessé de poser des questions "inconfortables" : « Et les enfants de la femme touchée cet après-midi... qui leur vient en aide ce soir ? ».

Elle n'a cessé de se heurter à des murs de certitudes : « Le terrorisme, c'est une affaire réglée désormais ».

Elle n'a cessé de rencontrer la perfidie des bien assis : « Ah! on va maintenant devoir écouter "Madame victimes", on va avoir droit au quart d'heure d'émotion... ». Et c'est la juriste qui prit la parole, en droit, en dignité. Le perfide restait seul avec ses mots de fiel qu'il venait de partager avec son voisin consentant.

Elle a aussi tenté de faire savoir aux médias que les victimes n'étaient pas que chair à canon cathodique. La réception fut, au moins au début, bien rugueuse.

Son combat a été une grande œuvre.

Une écoute des victimes pour les accompagner dans leur détresse et leur solitude dans leur combat pour trouver de nouvelles forces de vie, et quelque appui.

Une compétence pour mettre en place des institutions, car les défis collectifs exigent des dispositifs solides et pérennes. Elle parvint à mettre la France en tête des innovations en appui aux victimes.

Une présence forte dans de nombreux lieux – comme la Maison de la Psychologie de Toulouse – pour enseigner, faire connaître, fortifier des volontés, et donner des pistes d'action au plus près des victimes.

Dans l'univers qu'elle vient de quitter, fait d'implosions et d'engloutissements tous azimuts, l'impératif est de se montrer digne de ses combats – contre l'indifférence, et plus encore la lâcheté.

Nous allons tenter d'être dignes de ton message.

Merci Françoise.

*Patrick Lagadec - Directeur de recherche honoraire à l'École polytechnique, expert du pilotage des crises majeures.*